

La musique au service des Grands Enfants du CHU de Strasbourg

Pierre Charby est musicien intervenant, diplômé du CFMI de Sélestat. Il intervient depuis quelques années en milieu scolaire. Afin d'élargir ses compétences, il a choisi de suivre la formation de Musicien Intervenant en Milieu de la Santé au cours de laquelle il a effectué un stage à l'unité des Grands Enfants du Centre Hospitalier Universitaire de Strasbourg Hautepierre.

H'nina Tuil, puéricultrice, était chargée par le CFMI de le suivre et le guider afin d'évaluer son travail dans le cadre de sa formation et de permettre à son action de s'intégrer parfaitement au service. **Béatrice Bohm** est cadre de santé au service des Grands Enfants et **Colette Colombier** y est éducatrice.

Musicien et professionnelles de la santé croisent leur regard pour nous montrer quelle peut être la place du musicien auprès des enfants hospitalisés.

Pierre Charby : Le service compte une dizaine d'enfants de 3 à 15 ans, qui séjournent de quelques jours à plusieurs mois. Il y a des enfants que j'ai retrouvés à l'hôpital, avec lesquels j'avais fait de la musique à l'école. C'était assez troublant de trouver à l'hôpital, pour subir une opération, un gamin qu'on connaît en bonne

H'nina Tuil : Le musicien fait que les choses soient enchantées. Si en plus, les soignants arrivent à reprendre des thèmes abordés par Pierre, ou qui sont exprimés par l'enfant, le musicien peut devenir un intermédiaire pour les soignants avec les enfants ou les parents. Il peut faire prendre conscience à tout le monde que les soins peuvent se passer différemment, avec moins de stress ou d'angoisse, autant pour les soignants et les patients que pour les parents.

Béatrice Bohm : Ça apporte une certaine normalité aux enfants. Ils sont comme les autres et s'ils étaient dehors ce serait une animation à l'école, au centre socioculturel, ou autre part. C'est aussi une découverte : certains enfants qui sont un peu réservés ou timides se révèlent différemment à travers les instruments, le chant... Pierre leur demandait beaucoup de participer. Il y avait une émulation qui se créait. Un premier osait, Pierre l'encourageait et ensuite d'autres s'y mettaient aussi. Il y a des enfants qui ont osé faire des choses en groupe qu'ils n'auraient pas osé faire seuls avec Pierre, d'autres peut-être qui l'ont fait seuls avec Pierre et qui

ne l'auraient pas fait en groupe.

forme, avec un sourire en banane. On ne trouve plus cette fraîcheur, c'est surprenant.

Mon rôle, c'est de redonner le sourire aux enfants, essayer d'atténuer l'angoisse. La musique, on dit souvent qu'elle fait oublier, l'espace d'un instant, la maladie. Je suis tout à fait d'accord avec ça, on chante des chansons françaises ou étrangères, on fait de la construction d'instruments, etc. On fait plein de choses pour faire oublier un peu cette maladie.

Pierre Charby : Au cours de ce stage, j'ai essayé une autre façon d'intervenir : au lieu de mettre de côté la maladie, pourquoi ne pas prendre la maladie et les angoisses des enfants et les mettre en musique ? Donc j'ai fait des « remue-ménages » avec un petit groupe d'enfants. Je les réunissais tous dans une salle de jeux et je leur donnais un thème, par exemple « le ■■■■



H'nina Tuil, Colette Colombiel et Pierre Charby

■■■ docteur », un thème un peu vague. Ensuite je faisais parler les enfants. Ils me disaient que les docteurs font des piqûres, donnent des médicaments, etc. Tous ces mots, je les ais mis un peu en forme avec les enfants et on les a dit en rythme dans un micro pour les enregistrer. Ensuite on a rajouté des instruments, des percussions, et on a eu de la musique. Ça permet aux enfants de nommer leurs angoisses et grâce à la musique, de sourire et de plaisanter.

J'ai par exemple demandé à une enfant :

« - Qu'est-ce que tu veux dire dans le micro ? »

Elle m'a répondu :

« - Je ne sais pas quoi dire.

- Dis-moi par exemple ce que tu aimes à l'hôpital.

- Moi j'aime bien les prises de sang ! »

J'étais plutôt atterré de sa réponse. Je lui ai demandé pourquoi elle aimait les prises de sang et elle m'a répondu :

« - Parce que les prises de sang ça ne fait pas mal.

- Alors tu vas dire : 'les prises de sang ça ne fait pas mal', et avec la machine ça va le répéter en boucle. »

On a rajouté des instruments et ça a fait un petit morceau de 2 minutes. La façon dont elle a dit ça, ça donnait un côté un peu jazzy, alors j'ai demandé à un parent de dire quelque chose et il a dit « Oh yes ! ». Ça tournait en boucle. J'ai alors demandé à la petite fille de me dire « One more time ». C'était assez surprenant comme exercice.

Là ce qui est intéressant c'est de travailler sur une proposition d'un enfant qui part d'un point de vue positif sur l'hôpital. Souvent on ne perçoit l'hôpital que comme un moment de soin, où la douleur est omniprésente, et là non, on parle de ce qui ne dérange pas l'enfant. Les prises de sang elle aime bien, alors on va parler de ça. S'il y a une personne du service que l'enfant aime bien, on peut aussi faire une petite création là-dessus.

H'nina Tuil : J'ai été stupéfaite de voir comment il parvenait en quelques minutes à organiser une séance de musique où tout le monde participait. Surtout avec des enfants qui n'ont pas le même âge, qui ne se connaissent pas forcément, qui sont parfois entre deux soins, etc. Il arrivait à faire participer tout le monde, en rythme, à ce qu'ils se respectent les uns les autres. Passée la première surprise, il y avait un vrai plaisir chez les parents et les enfants. C'était pour eux une découverte, l'étonnement de se rendre compte qu'on est capable de faire de la musique alors qu'on croyait qu'on ne savait pas. Il suffit de pas grand chose, d'un

moment d'attention et de quelqu'un qui s'y met avec soi.

J'ai vu aussi comment des gamins très agités étaient captés. C'est très important parce que ces gosses là, quand on ne sait pas trop quoi en faire, ça augmente encore l'agitation. Pour tout le monde, ce sont des enfants difficile à canaliser, il y a de la souffrance, des difficultés... Là il y avait un grand plaisir pour ce gosse, une vraie découverte de la musique, et de participer avec les autres.

C'était pour eux une découverte, l'étonnement de se rendre compte qu'on est capable de faire de la musique alors qu'on croyait qu'on ne savait pas.

Béatrice Bohm : C'est un service qui comporte toutes les tranches d'âges, des bébés aux adolescents, toutes sortes de pathologies et de handicaps, plus ou moins lourds... Ça demande beaucoup d'adaptabilité mais Pierre a toujours réussi à rassembler tout le monde autour de lui.

Pierre Charby : Il y a des enfants un peu surexcités, avec lesquels on a du mal à travailler. Donc on essaie de les calmer un peu. Et d'autres enfants, chez lesquels on ne perçoit pas vraiment la joie dans le visage. On la perçoit dans le regard, on sent qu'ils aiment bien ce qui se passe. On a un peu l'impression que même sourire est trop fatigant pour eux. Ils n'ont plus tellement d'énergie, dans l'expression corporelle en tout cas. Mais par des mots et des regards, ils nous disent qu'il y a des bons moments qui se passent.

C'est très dur au début. Pourtant je suis habitué à intervenir auprès d'enfants dans les écoles, mais le fait qu'ils soient malades... on en prend un coup. Mais après on essaie de repérer les signes qui peuvent nous guider. On a parfois l'impression que les enfants s'ennuient. On fait de la musique, on leur propose des choses et ça ne réagit pas forcément beaucoup... mais après ils nous remercient, ils participent. Il faut un temps d'adaptation les premières fois, quand on voit des enfants qui ne sourient pas ou qui sont mal. On se met un peu à la place des parents, on se dit « si j'avais un gamin dans cet état, comment est-ce que moi je serais ». C'est différent en long séjour où on sait que les personnes sont malades de vieillesse. Là on est avec des enfants, c'est le début de la vie. Il faut prendre sur soi quand on commence.

Béatrice Bohm : On a quand même des enfants qui ont parfois des pathologies très lourdes, des enfants handicapés... Il n'y a jamais eu aucun rejet ou recul, Pierre a la capacité de s'adapter aux uns et aux autres, il a un contact facile et est attentif à chacun. Je pense qu'il y a certains jours où il a dû être assez impressionné par certains enfants, il l'a dit après. Il ne le laissait pas paraître devant l'enfant mais il en parlait avec Colette après. ■■■

■■■ **Colette Colombiel** : Il faut dire que nous, avec le temps, on a une certaine habitude de voir des cas difficiles. J'étais assez vigilante, je le prévenais avant d'ouvrir la chambre pour ne pas le laisser découvrir et prendre ça en pleine figure. Après son intervention, il posait des questions. Je pense que ça l'aidait pour sa démarche personnelle. Il demandait si l'enfant souffrait beaucoup, quelle serait l'évolution de la maladie, du handicap. Il ne se préoccupait pas de l'apparence physique de l'enfant.

Pierre Charby : L'équipe soignante est là pour nous aider. Il y a un échange qui se fait. C'est très important car ils sont les mieux placés pour nous guider, ils connaissent le service et les enfants. D'une certaine manière ils nous intègrent à l'équipe comme nous essayons de les intégrer dans nos interventions. Quand on fait quelque chose, le personnel vient voir ce qu'il se passe, et il y a une complicité qui se crée avec le personnel, avec les enfants. Certains sont volontaires, d'autres sont plus timides et on va les chercher en leur proposant de prendre un instrument ou de chanter.

H'nina Tuil :

Il y a un travail nécessaire avec l'équipe. Si l'enfant exprime des choses, il y a là

une information très importante qui doit être relayée à l'équipe soignante. Et le personnel soignant éprouve un besoin de formation dans le domaine de la musique. Quand il y a des musiciens, les soignants essaient toujours de participer. Il y a un besoin d'aborder les soins par d'autres biais que ceux qu'ils ont à leur disposition. En ce moment d'autant plus, parce que le travail est dur et qu'on manque de personnel.

On a besoin d'apprendre à travailler autrement, à moins être dans l'acte vite fait, parce qu'on sait qu'une urgence peut nous tomber dessus n'importe quand. Travailler avec du temps, calmement, ça devient de plus en plus difficile.

Ce n'est pas le temps en heures ou en minutes qu'il nous faut. C'est d'intégrer un moment où l'on s'accorde le privilège de dire qu'on s'arrête pour travailler sur la relation, sur la façon de parler aux gens. C'est très important : le stress du soignant se reporte sur le patient, qui sent quand il est pressé. Il faut parfois savoir prendre cinq minutes pour se dire qu'il faut faire les choses calmement. Ce serait bien si les soignants pouvaient prendre 10-15 min parfois pour travailler avec Pierre, prendre du temps pour s'accorder non pas une pause mais un temps de travail qui serait créatif et un peu reposant. Ça permettrait de travailler dans de meilleures conditions.

Si les musiciens arrivent à travailler avec les

équipes, ils ont d'autant plus d'informations et les soignants aussi. C'est un travail qui se fait pour améliorer l'ambiance. Si une personne pouvait guider le musicien, l'accompagner comme le faisait Colette, ce serait vraiment bien. Pour que le musicien sache ce qui se passe dans le service, où sont les priorités, etc. Si le musicien arrive comme ça, qu'il n'est pas annoncé, qu'il sent que les collègues n'ont pas très envie de le voir dans le service, c'est une ambiance qui se ressent aussi. Quand on a la chance d'avoir ça dans un service, ce serait dommage de ne pas en sortir le maximum pour des raisons d'organisation.

Béatrice Bohm : Le service a très bien reçu cette expérience. Pour les soignantes, c'était pas toujours facile de se libérer pour écouter ou participer parce que le créneau horaire ne le permettait pas : Pierre arrivait en même temps que l'équipe d'après-midi qui devait d'abord prendre connaissance des enfants qui étaient présents. Mais quand il était dans une chambre et qu'une soignante devait faire un soin, il est souvent arrivé qu'elle chante avec et qu'elle participe.

Ce n'est pas le temps en heures ou en minutes qu'il nous faut. C'est d'intégrer un moment où l'on s'accorde le privilège de dire qu'on s'arrête pour travailler sur la relation, sur la façon de parler aux gens.

Ça allège aussi l'atmosphère. Ne serait-ce que d'entendre la musique en passant dans le couloir. Il y a

beaucoup de bruits désagréables dans un hôpital : les appareils, le téléphone qui sonne, les portes, etc. Ça nous change.

Pierre Charby : Il arrive aussi que je prête un instrument à l'enfant pour une semaine. Il va jouer seul, s'entraîner. Cela crée obligatoirement des échanges avec le personnel soignant qui entre dans la chambre et s'intéresse à ce qu'il fait. Il y a un bouche à oreille qui se crée. Dès fois ça peut aider le personnel quand on fait de la musique, ça peut apaiser l'enfant. Le personnel en profite parfois pour prendre la température, le pouls, ce genre de choses.

H'nina Tuil : Chanter en faisant un soin apporte beaucoup, mais il faut aussi que les choses soient bien expliquées. Si les parents disent à un enfant que s'il n'est pas sage l'infirmière viendra lui faire une piqûre, il faut absolument rectifier cela et expliquer à l'enfant qu'on ne fait pas des piqûres pour punir mais pour son bien, et expliquer aux parents qu'il ne faut pas dire cela aux enfants. Si les choses sont bien expliquées, alors la musique ou le chant pendant un soin permettent à l'enfant de mettre de côté l'anxiété, les interrogations. Il y a vraiment un abandon au soignant grâce à la musique. Mais il faut que les choses soit ■■■

■■■ bien expliquées en amont. L'intérêt est toujours de mettre les gens au calme, pour leur apporter le soin dont ils ont besoin. La façon dont on prodigue le soin est très importante. La manière dont on donne le médicament va faire qu'il y a un effet ou pas.

C'est aussi un moyen de retrouver un lien avec ses habitudes. La musique peut apporter le lien avec la maison. Des mamans chantent sur des cassettes pour que l'enfant puisse entendre leur voix, ou une musique dans sa langue. Mais faire avec le musicien, c'est se rendre compte qu'on est « capable de », c'est reproduire, ... ça donne une chance de plus d'être, de faire avec, de sentir. Ça passe par d'autres canaux qu'entendre et être passif. Pierre c'est une personne, c'est un caractère, une personnalité. Et ça aussi c'est essentiel pour un enfant.

Colette Colombiel : Ce qui était chouette avec Pierre, c'est qu'il demandait aux étrangers de quel pays ils venaient et comme il possède un répertoire qui couvre l'ensemble du globe, il avait un éventail de chansons qu'il pouvait adapter. «Tu viens du Maroc, alors je vais te chanter cette chanson qui vient de chez toi». Ça facilite énormément le contact.

Béatrice Bohm : Je le vois encore venir en salle de jeu avec cette fille qui ne parlait pas le français. Il l'a fait jouer comme si elle était chez elle, alors que c'était une adolescente avec laquelle on avait eu du mal parce qu'on ne pouvait pas communiquer avec elle. J'étais restée un peu bouche bée parce qu'elle était toute souriante, qu'elle avait peut-être oublié qu'elle était à l'hôpital, alors qu'en général elle restait très en retrait, faute de pouvoir nous parler.

Même si on aura toujours des difficultés par la suite pour communiquer avec ces enfants, ça nous facilite aussi la tâche. Ils perçoivent qu'on n'est pas seulement là pour leur faire mal et pour avoir des exigences, ce qu'on ne peut pas leur expliquer par la parole. Et Pierre n'a aucune exigence de résultat, il est juste là pour partager un moment. Il attend éventuellement qu'ils participent. C'est tout le contraire de ce qu'on propose ici : on a aussi une école, mais il faut un résultat. Là c'est pour le plaisir.

Pierre Charby : La musique c'est aussi très important du point de vue visuel. Il faut des choses qui surprennent, qui réveillent les gens, qui « sonnent » bien même quand on ne joue pas. On ne peut pas venir avec des instruments qui ne sont pas soignés, parce qu'il y a aussi des règles d'hygiène à respecter.

Pierre n'a aucune exigence de résultat, il est juste là pour partager un moment. Il attend éventuellement qu'ils participent. C'est tout le contraire de ce qu'on propose ici [...]

Béatrice Bohm : Il y a par exemple des enfants infectés qui ne peuvent pas sortir de la chambre pour aller en salle de jeu ; Pierre allait quand même les voir, sachant qu'il devait à chaque fois se laver les mains, désinfecter l'ensemble de son chariot, décontaminer tous les objets qu'il avait utilisés, etc.

H'nina Tuil : L'hôpital est aussi un monde particulier pour l'enfant, où il se passe plein de choses, où il y a tout le temps de nouveaux visages, des tas de choses à observer. Si l'enfant est paniqué en entrant à l'hôpital, ça va être un stress terrifiant. Si l'enfant comprend ce qu'il fait là, que ses parents sont libres d'entrer et sortir, c'est déjà bien. Si en plus il découvre qu'il y a plein de moments plaisants, de moments de découverte, d'amusement, alors l'hôpital peut aussi être un endroit où l'on se rend compte que les règles peuvent être différentes qu'à la maison. Il y a des choses qu'on n'a pas le droit de faire à l'hôpital et c'est impératif pour les soins. L'enfant peut aussi apprendre la différence, le respect des autres, de soi, des règles. Et la musique à l'hôpital y contribue, en insistant sur le respect du musicien et de son matériel, le respect du rythme et des autres enfants qui jouent, etc.

Colette Colombiel : On avait un adolescent à qui Pierre avait laissé des cuillères, qu'il utilise comme percussions. Pendant toute la semaine, ce garçon s'est entraîné et quand Pierre est revenu il lui a montré comment il savait jouer ! Alors qu'en général, c'est un adolescent dont on pourrait penser qu'il se moque de tout. Là, en plus, c'était basé sur la confiance : «je te prête ça, je te fais confiance, tu me le rendras». Ça permet aussi un apprentissage.

H'nina Tuil : Pour moi la musique c'est important. Pierre m'a montré que c'est essentiel dans la vie d'une personne. Ce sont des moments où on largue les amarres, où on apprend à se recentrer sur soi, à faire attention à soi et à ce qu'on aime. Surtout dans ces moments d'hospitalisation où il y a plein de moments douloureux, plein de moments d'angoisse... Et la musique permet de se retrouver et de savoir qu'on peut retrouver des moments où on est heureux. Jusqu'ici je trouvais que le chant m'aidait beaucoup dans mes soins, mais je ne suis pas musicienne et je pensais que c'était quelque chose de difficile, qui nécessite d'apprendre le solfège,.... Et Pierre m'a montré, et a montré à mes collègues aussi, qu'on peut faire de la musique même quand on n'a jamais appris avant. Du coup je crois que je vais aller voir dans mon quartier ce qui est possible, pour apprendre moi-même. ■

Propos recueillis par David ZURMELY